

IOAN DE VINTZ – UN POÈTE INCONNU*

DANA SHISHMANIAN
France

Ioan de Vintz – an Unknown poet ABSTRACT

Wise Varnava's wonderful apparition of his vision with example for all, this Romanian translation-recreation in verse, carried out in Transylvania in 1670, of the *Dialogus* of the Hungarian baroque poet Nyéki Vörös Mátyas, can be considered at this time the first work of the pope Ioan of Vintz.

The indefatigable Transylvanian priest and scholar, translator, and publisher of worship books in Romanian, thus reveals himself as the initiator of the dramatic poem in Romanian literature, and as a remarkable religious poet, whose pathos about the personal salvation, on the razor blade of faith and doubt, anticipates the psalmist vein, two and a half centuries later, of the great Romanian poet Tudor Arghezi.

On the European level, this *Vision of Varnava* represents the last link – of great originality, through the invention of the character-witness of the "wise Varnava", an absolute literary hapax – of the centuries-old literary pattern of the vision on the dispute between the soul and the body (known as *Visio Philiberti*). The Romanian poem of 1670 thus appears as the last station of a literary tradition that stretches an enormous arc, in space and time, between the Orthodox East founded in the first four centuries of the Christian era, teeming with apocalyptic apocrypha, and the Catholic West, founder of the universities where scholasticism takes up and develops the Byzantine renaissance, but becoming, with the emergence of Protestantism, a multi-cultural world. A literary tradition which, adapting to and surpassing all the faiths it crosses, reveals to us, through its baroque inflections in the seventeenth century, the efflorescence of the individual conscience facing the eternal problem of death.

The study also includes some new hypotheses about the beginnings, totally unknown today, of Ioan of Vintz as a literate and scholar, as he was ennobled by the Prince Michael Apafi I in 1664 for cultural merits: we assume he might have taken part in the work of Romanian translation and publishing of the New Testament (1648) and Psalter (1651). We are questioning as well the last period of his career, also ignored at this time (1689 to 1696, assumed year of death), when he was probably supporting the project of the union of Romanian Orthodox church with the Roman Catholic church, and built, in his own ecumenic, supra-confessional spirit, some other publishing projects, such as the *viaticus* of Puritan origin *Cărare pre scurt* (Short Path), printed, as we demonstrate, in 1695 (not in 1685), and even the *Vision of Varnava*, which he was unable to see in print being interrupted by death.

Cuvinte-cheie: baroc, viziune, suflet, corp, Ioan din Vintz

Key words: baroque, vision, soul, body, Ioan de Vintz

* The author warmly thanks Ms. Ana Dumitran and Mr. Nagy Levente for their fruitful and valuable suggestions, information, and bibliographical recommendations.

La Vision de Varnava – un hapax dans la littérature roumaine

Par rapport à l'étude et à l'édition consacrées à ce texte¹, le présent exposé n'est pas tant une synthèse qu'une vue d'en haut sur un parcours de recherche dont les étapes déjà franchies en appellent d'autres: une vision dynamique.

Un texte littéraire roumain inconnu qui s'avère être un vaste poème, daté du début de l'année 1670, a de quoi surprendre le lecteur curieux, d'autant plus qu'il figure sur les 32 derniers feuillets d'un petit codex (CMR-44 de la Bibliothèque ASTRA de Sibiu) contenant la plus ancienne copie manuscrite, datée de 1703, du *Divan* de Dimitri Cantemir². Le copiste de notre second texte est, comme du premier, le pope Ioan de Vizogna (Ocna-Sibiului), bien connu pour l'épisode de la rénovation de son église avec l'aide du prince valaque Constantin Brâncoveanu – aux côtés de qui il sera représenté comme fondateur dans le tableau votif intérieur daté de 1723 – mais aussi pour avoir été l'un des 12 protopopes ayant signé la lettre du métropolite Théophile du 10 juin 1697 adressée au cardinal Kollonich, premier acte d'adhésion à l'union de l'Église roumaine orthodoxe de Transylvanie avec l'Église Romaine catholique.

Composé de vers et de strophes (340 quatrains), le texte surprend par la variété de la versification (monorimes, rimes paires, croisées, embrassées, rythmes trochaïques, iambiques, dactyles, amphibraques, choriambes, une métrique dodécasyllabique, à peu d'exceptions près), par la syntaxe très recherchée (structures inversées renvoyant à des modèles littéraires latins), et enfin, une imagerie d'une prégnance inconnue des textes poétiques roumains de l'époque.

Le titre – *Înțeleptului Varnava minunată arătare a vederii lui cu pildă tuturor* (*Du sage Varnava miraculeuse apparition de sa vision avec enseignement pour tous*), que nous abrégeons désormais à *Vision de Varnava* – évoque un mystérieux «sage Varnava» – un hapax dans la littérature roumaine, et pas seulement – comme témoin et narrateur d'une terrible vision: une dispute entre l'âme et le corps d'un pécheur, fraîchement déposé dans le cercueil, visant à établir lequel des deux protagonistes porte la responsabilité de la condamnation aux châtiments de l'enfer, où l'âme est finalement entraînée par les diables, tandis que le corps continue sa décomposition. Le discours-cadre du « sage Varnava » est précédé, comme dans un prologue de pièce de théâtre, et suivi, comme dans un épilogue, d'une voix placée en coulisses et présentée sous la légende de CAZATEL (prédicateur). Celui-ci porte la « morale de la fable » : un véritable sermon adressé aux vivants, démontrant la tromperie du monde et l'égalité face à la mort, sur les thèmes classiques de *vanitas vanitatum, fortuna*

¹ Shishmanian 2023a.

² *Divanul sau Gâlceava înțeleptului cu lumea sau Giudețul sufletului cu trupul* (*Le Diwan ou la Querelle du Sage avec le Monde ou le Jugement de l'âme avec le corps*), Iassy 1698.

labilis, ubi sunt, memento mori: des topos aux fortes racines bibliques, antiques et médiévales, abondamment réutilisés comme procédés rhétoriques dans la littérature baroque des XVIe-XVIIe siècles.

Le destin imprévu d'un modèle littéraire médiéval

Des apocryphes à Visio Philiberti

Ayant ses origines dans les apocryphes grecs du IV^e siècle sur le sort des âmes des justes et des pécheurs (*Sermo Macarii, Visio Pauli*), ainsi que dans la patristique (le sermon de Cyrille d'Alexandrie sur la sortie de l'âme), le thème du dialogue de l'âme avec le corps se développe sur deux plans distincts.

D'une part, sur le plan philosophique, avec un parallélisme frappant entre la seconde «renaissance byzantine» de la fin du XII^e siècle, et l'évolution de l'Occident latin vers la scolastique des universités au début du XIII^e siècle. Les deux «hémisphères» chrétiens Est / Ouest évoluent de manière quasi-synchrone, passant d'une conception anthropologique majoritairement basée sur la vision dualiste platonicienne (σῶμα-σῆμα / ψυχή), comme chez Philippe le Solitaire à Byzance ou Hildebert de Lavardin en Occident, vers la vision hylo-morphique aristotélicienne en tant qu'union indissociable du corps-matière (ὕλη) avec la forme-âme (μορφή), comme chez Michel Choniates, frère du chroniqueur Nicéas, à Athènes, ou chez Hugo de Saint-Victor et plus tard Thomas d'Aquin, dans l'Occident, visant une divinisation ascendante de l'humain. Ainsi, paradoxalement, la scolastique intègre l'aristotélisme pour réinvestir la téléologie néo-platonicienne du (Pseudo-)Denys l'Aréopagite.

D'autre part, sur le plan littéraire, notre thématique a connu une évolution dans le même sens. Nous disposons ainsi d'un vaste poème latin écrit en Angleterre vers la fin du XII^e siècle et conservé dans un seul manuscrit, contenant plus de 2500 vers en rimes heptasyllabiques, connu sous le nom de *The Royal Debate*³, dans lequel le corps est unilatéralement accablé de tous les maux, et l'âme joue le rôle de l'accusateur moralisateur, prononçant une longue homélie sur le jugement dernier. Ce poème anonyme⁴ a été identifié par les chercheurs comme étant le modèle direct d'un célèbre poème latin du XIII^e siècle connu sous le nom de *Visio Philiberti*⁵, où, au contraire, le débat démontre une responsabilité partagée, une plus grande part de culpabilité étant même reconnue à l'âme, puisque, douée de raison, elle est censée être maître du corps, qui sans guide et protection, est plus facilement exposé aux attaques du mal. Il s'agit ici d'une *disputatio scholastica* telle que pratiquée dans les universités,

³ D'après le manuscrit unique du British Museum Royal 7 A III provenant de l'abbaye bénédictine de Bardney, Lincolnshire (incipit: *Nuper huiusmodi / visionem somnii*).

⁴ Il pourrait être attribué à Pierre de Blois, le lettré français exilé en Angleterre, ou à son frère Guillaume, évêque de Lincoln une trentaine d'années avant Robert Grosseteste.

⁵ Cette filiation a été établie par Walther 1920 (v. Shishmanian 2023a, p. 19, n. 10).

avec *questio* (sujet), *respondens / opponens* (thèse et antithèse) et *determinatio* (synthèse ou conclusion), prouvant le changement de référence philosophique et l'adoption d'une méthode qui se revendique d'Aristote et non de Platon.

De Maître Robert à Nyéki Vörös Mátyás ou du médiéval au baroque

Écrit en vers «goliardiques» de 13 syllabes (heptamètre + hexamètre, rythme trochaïque), regroupés en quatrains monorimes – ce qui a pu amener l'un de ses premiers éditeurs, Thomas Wright (1841), à l'attribuer, sans l'ombre d'une tradition manuscrite, à Walter (ou Gautier) Map, l'auteur présumé de l'*Apocalypse de Goliath* – le poème sur la vision du dialogue entre l'âme et le corps doit sa dénomination *ad hoc* de *Visio Philiberti* à Theodor Georg von Karajan, son premier éditeur (1839), qui disposait d'une rédaction datant de la 2^{ème} moitié du 14^{ème} siècle attribuant la vision à un ermite Philibertus ou Fulbertus Francigena⁶. Une autre rédaction, de la même époque, attribuée à la fois la vision et le texte lui-même à Bernard de Clairvaux (un anachronisme évident, étant donné que le grand cistercien avait vécu près d'un siècle plus tôt) – notamment les versions vernaculaires de l'Europe du Nord et du Sud-Est, qui peuvent être regroupés sous le titre de *Visio Bernardi*. Enfin, la rédaction la plus ancienne, suivie par Thomas Wright (1841) à partir de manuscrits britanniques de la seconde moitié du XIII^e siècle – première moitié du XIV^e siècle (principalement ms. Harl. 978), ne porte aucune marque d'attribution de la vision, mais certaines copies attribuent le poème lui-même au maître Robert Grosseteste, évêque de Lincoln (*magister Rutbertus Grossicapitis episcopus Lincolnensis*) : je l'ai appelée *Visio Auctori*⁷.

⁶ Mais Fulbertus pourrait être une lecture erronée pour Rutbertus, alias le normand Robert Grosseteste (v. Shishmanian 2023a, p. 42, n. 89).

⁷ L'étude du poème (incipit: *Noctis sub silentio tempore brumali*) est entravée par l'absence d'édition critique, les premiers éditeurs – Theodor Georg von Karajan (1839), Thomas Wright (1841), Edelestand du Ménil (1843) – restant jusqu'à ce jour les seuls à avoir publié des versions complètes, mais représentant des rédactions différentes (dans les manuscrits le titre varie: *Disputatio*, *Altercatio*, *Contentio*, *Certamen*, *Conflictus*, *Rixa* ou *Querela inter corpus et animam*, ou *animæ et corporis*, ou *animæ cum corpore*). Le poème a connu près de 200 versions latines réparties dans toute l'Europe pendant 5 siècles et autant de versions vernaculaires (en anglo-saxon, anglo-normand, français, allemand, flamand, danois, suédois, irlandais, italien, provençal, catalan, espagnol, tchèque, croate, hongrois), ainsi que des impressions (dont Rome 1587), entrant également dans la composition des nombreuses éditions de textes comme *Ars bene moriendi*, *Quattuor novissima* et *La danse macabre*, qui proliférèrent du XV^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle en tant que «livres populaires». Notre poème était aussi représenté comme spectacle de rue lors du carnaval, comme «morale» dans les festivités de la cour, comme instruction religieuse dans les collèges (notamment jésuites). Tous les ordres et confessions présents du XV^e au XVII^e siècle l'ont adopté. Sa diffusion s'est étendue jusqu'en Chine, le poème étant traduit et publié en chinois par le missionnaire jésuite Giulio Aleni. Il eut des échos jusqu'à l'époque moderne, à travers des œuvres qu'il inspira dans tous les arts (gravure, peinture, musique, théâtre, opéra: v. notre livre mentionné n. 1).

Robert Grosseteste, «*vagans*» anglo-normand dans sa jeunesse, passé par les universités de Paris et Oxford, devenu évêque de Lincoln en 1235 (mais aussi, jusqu'à sa mort en 1253, un farouche opposant à la curie papale et au pape Innocent IV), fut un érudit polyglotte et un humaniste avant la lettre. Poète, théologien, scientifique, il écrivit sur tous les domaines de la connaissance de son temps et traduisit, entre autres, Aristote (*Ethica Nicomachica*, *Analytica posteriora*, *Summa in VIII libros physicorum*), (Pseudo-)Denys l'Aréopagite, Maxime le Confesseur et Jean Damascène. Il insuffle à la confrontation âme/corps une dynamique dramatique, calquée sur l'architecture scolastique de la *disputatio*, et un pathos très personnel, animé par une critique acerbe des mœurs de son temps (cf. l'épilogue *Ecce mundus moritur / vitiis sepultus*).

Une brève confrontation visant la structure et les personnages de la saynète (l'introduction de la vision par le témoin-narrateur, 4 interpellations de l'âme plus une plainte finale, 3 répliques du corps, l'intervention des démons, un dernier épilogue moralisateur), révèle que ce poème latin est le modèle indirect du texte poétique roumain du codex ASTRA CMR-44. Indirect parce que ce dernier apparaît très significativement enrichi, passant des 88 strophes en moyenne que dénombre *Visio Philiberti* (le nombre de strophes varie selon les versions des trois rédactions) à 340. Il comporte en plus un supra-cadre inexistant dans le poème original, porté par ce CAZATEL évoqué plus haut, qui donne à l'architecture du poème un double voire triple effet miroir. Enfin, notre poème a un fort parfum baroque du XVII^e siècle, par le pathos exacerbé de la confrontation entre l'âme et le corps, et l'amplification jusqu'au monstrueux et au grotesque de l'éruption des démons, dans l'esprit du «naturalisme baroque». On assiste ainsi à la conversion de l'imaginaire médiéval, tragique et ludique, en un psychodrame anamorphique et para-rhétorique, comme l'a remarqué Gustav René Hocke dans *Le maniérisme en littérature*, en différenciant le baroque du XVII^e siècle, en tant qu'héritier du Moyen Âge, du classicisme et du maniérisme, inventions «modernes».

L'hypothèse d'un modèle baroque intermédiaire dont dérive notre texte a été confirmée en identifiant, parmi les nombreuses versions vernaculaires du poème latin médiéval, une seule œuvre qui correspond au texte roumain de 1670. Il s'agit du poème *Dialogus, azaz egy kárhozatra szállott. gazátg test és léleknek siralommal teljes bendyom való keserves panaszkodó szászások* (*Dialogue, à savoir conversation amère et plaintive entre le corps et l'âme d'un riche pécheur*), œuvre de maturité du poète baroque hongrois Nyéki Vörös Mátyás (1575-1654). Écrit à Győr (où le poète était vicaire général de l'Église catholique) en 1620, selon l'indication de la dernière strophe, publié à Prague en 1623, le poème eut 8 éditions, la cinquième à Oradea en 1642.

Le poète hongrois respecte la structure des dialogues et des sous-titres propres à la rédaction *Visio Bernardi*, qu'il a connue à travers les recueils de

prières liturgiques composés par Thomas Saily, recteur du collège des Jésuites de Bruxelles, réédités à plusieurs reprises⁸. Développant chaque articulation du poème, de 88 à 342 strophes, Nyéki Vörös Mátyás lui donne un pathos agonique signifiant l'urgence et l'impératif du salut, ici et maintenant.

Ioan de Vintz, un traducteur innovant – un poète inconnu

La comparaison avec la *Vision de Varnava* contenue dans le codex ASTRA CMR-44 prouve sans aucun doute que ce texte en vers a été traduit d'après le *Dialogus* de Nyéki Vörös Mátyás, dont il suit strictement chaque articulation, chaque sous-titre, chaque ligne. L'écart – 340 strophes au lieu de 342 – provient de l'omission par le copiste d'une strophe (la 6e) et de la réduction par le traducteur de la dernière strophe (la 342e) à seulement deux vers, indiquant la date (1670, écrite en lettres, tout comme celle de 1620 dans l'original). Et pourtant, la version roumaine est loin d'être une simple traduction.

Il s'agit plutôt d'une acculturation, évidente notamment à travers le titre. Le mystérieux «sage Varnava» comme témoin et narrateur de la vision, introduit par la didascalie *autor* (auteur) – une forme innovatrice à l'époque dans la langue roumaine, par rapport au grécisant *afior* – a remplacé saint Bernard, absent du panthéon orthodoxe, à qui le poète hongrois attribuait la vision, en l'introduisant par la didascalie *auctor*. Or, Varnava renvoie à saint Barnabé, l'initiateur de l'apôtre Paul et son premier partenaire dans l'évangélisation, ce qui, pour le lecteur roumain de l'époque habitué aux apocryphes, évoque l'apocalypse de saint Paul, le texte le plus «populaire» depuis les Codex Sturdzanus, Todorescu, Marțian et jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Ensuite, le prologue et le discours final qui constituent la trame homilétique du poème sont attribués à un *cazatel* – terme emprunté au slave qui remplace, dans la version roumaine, le latin *concinctor* du poème hongrois, désignant à l'époque le prédicateur (aussi bien chez les catholiques que chez les réformés). Ce *cazatel* nous renvoie à la riche littérature transylvaine des *cazani* (homélie funèbres et oraisons pour les morts), dont Mme Ana Dumitran a traité dans son livre *Poarta ceriului* (2007): un véritable genre littéraire-pastoral dont la tradition remonte aux plus anciens textes roumains (ainsi, dans le Codex Sturdzanus, *Pensées à l'heure de la mort*, titre donné par B. P. Hașdeu), et accompagnant, dans les miscellanées, les apocryphes et les *molifte* (prières rituelles de naissance, guérison, extrême onction).

Enfin, pour la construction de ce surcadre, Nyéki Vörös Mátyás a utilisé un poème latin contemporain avec *Visio Bernardi*, qu'il accompagne souvent dans les manuscrits (incipit: *Cur mundus militat sub vana gloria*). Extrêmement

⁸ *Thesaurus litaniarum ac orationum sacer* (Bruxelles 1598), *Thesaurus, precum & exercitorum spiritualium* (Anvers 1609).

populaire à l'époque baroque⁹, ce poème, bâti sur le topos *ubi sunt*, énumère Salomon, Samson, Absalom, Tobias, César, Tullius...: figures reprises par Nyéki Vörös Mátyás dans son *Dialogus*, et présentes aussi dans la *Vision de Varnava*. Or, ils sont également évoqués dans les discours funèbres des écrits publiés par le pape Ioan de Vintz, *Sicriul de aur* (*Le cercueil d'or*, Sebeş 1683) et les annexes de son *Molităvnic* (Livre de prières, Alba Iulia 1689).

De tels éléments révélateurs nous orientent vers un auteur qui se veut investi d'une mission ecclésiale, morale et spirituelle, dans un cadre orthodoxe. La revue des personnalités de l'époque qui auraient pu, vers 1670, réaliser cette traduction, montre qu'aucune d'entre elles ne correspond au «portrait-robot» que notre texte porte en filigrane. Ainsi, Stefan Fogarasi et Mihail Halici, père et fils, calvinistes, ou János Kájoni, franciscain¹⁰, écrivent la langue roumaine avec des caractères latins et une orthographe magyarisante. Du côté orthodoxe, Gheorghe Brancovici, le futur chroniqueur du «geste des Slovénes», frère du métropolitain Sava, il était à cette époque-là, à 25 ans, ambassadeur du prince de la Transylvanie Michel Apafi Ier auprès de la Cour ottomane.

Outre l'engagement vocationnel pastoral que l'on perçoit dans le texte, d'autres faits, comme la qualité de l'écriture, la syntaxe trahissant l'influence du latin classique, la richesse des images, la similitude du vocabulaire et des topos avec les livres susmentionnés *Sicriul de aur* et *Molităvnic*, indiquent le pape Ioan de Vintz comme l'auteur de l'acculturation sur le terrain roumain orthodoxe du *Dialogus* du poète catholique hongrois Nyéki Vörös Mátyás, à qui le relie, par-delà toute différence confessionnelle, ce *hic et nunc* du salut: *Préparons-nous tant que nous avons la lumière*, écrit-il dans la quatrième *cazanie* (homélie) des annexes du *Molităvnic*. L'hypothèse de cette paternité a été confirmée par l'étude approfondie des éléments de langage et de style, ainsi que des normes d'utilisation des caractères cyrilliques, propres au protopape de Vintz et communes à ses écrits.

J'ai également trouvé – avec l'aide précieuse du professeur Nagy Levente, à qui je suis profondément reconnaissante – un nombre important d'écarts par rapport au texte hongrois, soit pour introduire de nouvelles métaphores (strophe 54), soit pour renforcer l'effet émotionnel (dans la lamentation finale de l'âme: strophes 251-264), soit pour suggérer des références et significations qui

⁹ Traduit (en anglais, flamand, polonais, russe, ukrainien, hongrois) et mis en musique (par exemple Huszár Gál, alias Gallus Anaxius, en 1574).

¹⁰ Notons qu'il nous donne, dans *Hymnarium* (vers 1676), une copie du poème latin médiéval dans la rédaction *Visio Philiberti*, accompagné de sa propre traduction du poème en hongrois, ainsi que les 5 premières strophes du poème *Cur mundus militat*, et même des extraits du *Dialogus* de Nyéki Vörös Mátyás: Kájoni connaît donc très bien ce modèle littéraire dans ses avatars médiévaux et baroques, mais il ne le traduit pas en roumain... (voir Réger 2014).

n'existent pas dans l'original (strophe 340: *țârmurile cel îndoit* – le rivage redoublé – comme métaphore eschatologique: allusion à Is. 61,7).

Personnalité marquante de son temps par son œuvre culturelle et cultuelle, située, pour ce qui est de la traduction en roumain de la liturgie, dans le prolongement immédiat de celle du métropolite moldave Dosithée et anticipant de plusieurs décennies celle du métropolite Antim Ivireanu en Valachie, profondément attaché au programme de roumanisation des écritures et du culte entamé au siècle précédent – sous l'impulsion et la pression du protestantisme, sans doute, mais répondant de manière tout aussi évidente à une vocation de prêtre orthodoxe pleinement assumée –, Ioan de Vintz s'avère également être un grand poète religieux, dont la ferveur, expression d'une foi universaliste, se perçoit au-delà des clivages confessionnels. *La Vision de Varnava* nous apparaît comme le premier poème dramatique écrit en langue roumaine, remarquable par son inventivité stylistique, et par l'acuité avec laquelle il fait vibrer la corde psalmique, anticipant de près de trois siècles l'écriture puissante d'un poète comme Tudor Arghezi.

Vers une réévaluation de la carrière et de l'œuvre de Ioan de Vintz

Les commencements

Nous n'avons pas d'information sur Ioan de Vintz concernant l'année de sa naissance ou de sa mort. En supposant qu'il ait été plus âgé que Gheorghe Dăianu, qui fut son proche collaborateur et successeur (né en 1632, car il avait 50 ans lorsqu'il est mentionné comme épitrope assermenté de l'église d'Alba Iulia en 1682, sous le métropolite Joasaph, et décédé en 1700, lorsque le jésuite Paul Ladislau Bárányi fit son éloge funèbre¹¹), on peut penser que Ioan de Vintz était né au plus tôt en 1625, au plus tard en 1630. Quant à la date du décès, nous conjecturons qu'elle se situe courant 1696, quand Gheorghe Dăianu lui succède en tant que notaire du Grand Synode, comme le montre la préface du second tirage du *Ceasloveț* (Livre des heures sous forme de Bréviaire) imprimé cette année-là à Sibiu, où *cinstitul Protopop Gheorghie Dăianul* (l'honnête protopope) reçoit, outre la mention de contributeur aux côtés du métropolite Théophile, l'épithète de *notareșul și ispravnic de tot* (le notaire et commanditaire de tout)¹²: Ioan de Vintz, comme notaire en exercice, était donc disparu entre-temps.

Les premières informations, elles aussi conjecturales, peuvent être datées du 12 mars 1662, lorsqu'est attesté dans un document le protopopiat de Vințul de Jos (Oláh Alvinz), laissant supposer, bien que son nom ne soit pas mentionné,

¹¹ Cf. Dumitran 1999, p. 107, n. 2-3, p. 109, note 8.

¹² Cf. BRV I p. 340; Voir Dumitran, Gúdor, Mircea 2000, p. 14, note 12.

que le pape Ioan avait été nommé à ce poste¹³; on peut penser que Gheorghe Dăianu était nommé en même temps protopope de Daia (Oláh Dályá).

La première attestation documentaire certaine est le diplôme d'anoblissement de *Ioannis Zoba alias Popa de Olah Alvincz*, ainsi que de son frère Oprea et de leurs descendants, accordé par le prince Michel Apafi I^{er}, le 20 mai 1664¹⁴ (quelques mois après l'anoblissement, en février, de Gheorghe Pop de Daia avec son frère Vasile¹⁵). C'est, semble-t-il, le seul document qui mentionne son patronyme (ou surnom) Zoba¹⁶, dans d'autres documents connus il étant désigné comme *Ioan Pop de Vintz* ou *le pape Ioan de Vintz*¹⁷ – selon l'alias mentionné dans le diplôme lui-même, qu'il a d'ailleurs utilisé comme signature dans toutes ses publications.

En 1667, il exerçait probablement déjà les fonctions de notaire du Grand Synode de l'Église orthodoxe de Transylvanie, étant nommé, par le décret princier du 24 mai, *titor* à savoir épitrope des biens du monastère-résidence métropolitaine d'Alba Iulia et membre, avec le protopope Toma Topai et deux laïcs, du consistoire établi par le prince pour contrôler les activités du métropolitain Sava Brancovici¹⁸. Finalement, en janvier 1682, le Grand Synode l'élit métropolitain, mais malgré toutes les protestations du clergé roumain, le prince Michel Apafi préféra, pour des raisons de calculs politiques, nommer à ce poste le grec Joasaph, le protégé du prince valaque Șerban Cantacuzino¹⁹.

Ces quelques jalons de biographie publique se situent tous en dehors de la seule période connue comme attestant une intense activité culturelle, à savoir celle située entre le premier et le dernier de ses écrits imprimés: 1683, pour *Sicriul de aur* – 1689, pour *Molităvnic*. Si Ioan de Vintz nous est aujourd'hui inconnu comme homme de lettres en dehors de cet intervalle, il n'en était pas de même à l'époque, puisque le pape Ioan Zoba fut anobli par le prince Michel Apafi I^{er} en 1664, manifestement, pour des mérites culturels, comme l'indiquent les armoiries accordées, qui associent la double croix orthodoxe à la plume et au livre, emblèmes qu'un aigle aux ailes éployées arbore en écrivain (*scribenti*

¹³ Cf. *Ibidem*, p. 12, note 9.

¹⁴ Voir *Ibidem*.

¹⁵ Voir Dumitran 1999.

¹⁶ Probablement du magh. *szoba*, équivalent de *soba* roumain, au double sens de "pièce chaude" et de "four, poêle, appareil de chauffage": un mot pan-européen (*stupa* italien et occitan, fr. *étuve*, allemand *Stube*, néerlandais *stoof*, angl. *stove*, neogr. *stufa*, v.sl. *istuba*, srb.-bulg.-slov.-croat *soba*) d'origine latine (lat. vulg. **extupa*, **extupare*, lat. med. *Stuba*: "bain de vapeur"). La famille aurait eu une lignée ramifiée et abondante, des branches ayant émigré aux XVIII^e-XX^e siècles vers la Slovaquie, la Pologne, l'Allemagne, les États-Unis (v. sites généalogiques).

¹⁷ Le rapport de Diósi Gáspár sur le vote du Synode pour M. Ioan Pop de Vinț (*Molităvnic* 1689-2009, p. 20); le *Zaconic* (règlement) de la métropole d'Alba Iulia (Dumitran 1997).

¹⁸ Voir Nagy 2021, p. 194.

¹⁹ Voir *Molităvnic* 1689-2009, p. 2, 20; Nagy 2021, p. 180-185.

simile). Ces symboles désignant l'homme de foi et de lettres sont associés aussi avec le bras en armure portant l'épée, qui s'élève au-dessus d'un casque coiffé d'une couronne, richement décoré de plumes, évoquant ainsi une carrière militaire auprès d'une tête couronnée²⁰: une position d'autorité évidente, en tant qu'«écrivain» mais aussi en tant que militaire et homme «politique», qui sera confirmée trois ans plus tard, quand on le retrouve, comme notaire et tuteur du métropolite, en position de contrôle quasi-total sur les affaires de l'église roumaine de Transylvanie.



Fig. 1 – Armoiries de Ioan Zoba de Vinț. Reconstruction par l'architecte Bettina-Evelin Basarabă-Varga, selon la description contenue dans le diplôme d'anoblissement conféré en 1664 par Michel Apafi I

²⁰ La carrière militaire étant celle qui occasionnait la très grande majorité des anoblissements de prêtres parmi les Roumains orthodoxes (voir Dumitran, Gúdor, Mircea 2000, p. 15, n. 15 et p. 16 ; Basarabă 2023 p. 102, 105), le cas de Ioan Zoba n'était point isolé; ce qui est singulier est l'association, dans un diplôme délivré par un prince de Transylvanie à un prêtre orthodoxe roumain, des trois types d'emblèmes: religieux, culturel, militaire. On peut supposer une participation de Ioan Zoba, déjà ordonné prêtre, aux campagnes de Georges Rákóczi II, dont le futur prince Michel Apafi I avait un souvenir personnel car il avait servi sous les armes, étant amené prisonnier en Crimée après la défaite de l'armée rákóczienne face aux Turcs et aux Tatars (période 1657-1661). À noter en tout cas qu'il ne s'agit pas de *aquila valachica* évoquant l'ethnie du récipiendaire, mais d'un aigle éployé, qui (portant couronne et tenant l'épée à la patte droite) était l'emblème des Rákóczi, ainsi que (sans attributs) de Michel Apafi.

Ce sont là des indications certaines d'une activité de lettré qui se déroulait déjà bien avant la date de la première publication de Ioan de Vintz (1683) et qui était connue et reconnue à l'époque, mais dont les preuves restent aujourd'hui à rechercher. La découverte de la la *Vision de Varnava* est un pas dans cette direction. D'autres découvertes sont à prévoir, pour la période antérieure à 1664, et même avant 1661, année de l'intronisation de Michel Apafi I^{er}, car le diplôme d'anoblissement évoque non seulement la fidélité et les services rendus par Ioan Zoba au prince lui-même, mais aussi à certains de ses prédécesseurs (*consideratis fidelitate fidelibusque servitiis Strenui Ioannis Zoba alias Popa de Olah Alvincz, quae Ipse primum quidem Principibus Transilvaniae legitimis videlicet praedecessoribus nostris ac tandem nobis etiam*): or, ceux-là ne pouvaient être que Georges Rákóczi I (1630-1648) et Georges Rákóczi II (1648-1657, 1658-1659), dans l'armée duquel avait servi Michel Apafi, et non ses rivaux Ákos Barsai ou János Kemény (pendant la trouble période de transition 1659-1661). Alors, Ioan Zoba a-t-il commencé son apprentissage de jeune lettré à l'époque rákóczienne, dans l'entourage des traducteurs du *Nouveau Testament* (1648) et du *Psautier* (1651), regroupés autour du calviniste d'origine roumaine György Csulai (devenu évêque de Transylvanie en 1650, mort en 1660), et sous le patronage spirituel du métropolitain orthodoxe Siméon Stefan (mort en 1656)? L'hypothèse d'un lien personnel entre le jeune Ioan Zoba et les personnages impliqués dans ces deux grandes entreprises culturelles nous semble pouvoir s'envisager²¹.

²¹ Le professeur Nagy Levente a attiré l'attention sur un ancien boursier de Gabriel Bethlen aux universités de Heidelberg et Wittemberg qui, en tant que représentant de l'église de Dej (*pastor primarius Ecclesiae Desiensis*: sans doute un doyen calviniste), avait apposé sa signature en 1634 sur la déclaration multiconfessionnelle transylvaine organisée par l'évêque calviniste Geleji Katona István (1589-1649), en réponse à l'appel iréniste du puritain écossais John Dury (1596-1680) (*Responsio ad quaestiones parasevasticas de unione evangelicorum ab Ecclesiarum Transsylvaniae pastoribus et professoribus exhibita*, reproduite dans *Irenicum tractatum prodromus*, Amsterdam, 1662, p. 59-60): il s'agit de Franciscus Z. Petri ou Petri Zobas Ferenc; était-ce un ascendant de Ioan Zoba? Or, nous n'avons aucune preuve que Franciscus Zoba et le protopope Ioan Zoba soient issus de la même famille; mais étant donné que ce nom de famille (Zoba) était à l'époque assez rare en Transylvanie, on ne peut pas exclure cette possibilité. Il serait opportun de mener des recherches dans cette direction, car s'il pouvait être prouvé qu'il existait des liens familiaux entre Franciscus Zoba et Ioan Zoba (un lien père-fils, par exemple), cela signifierait que cet érudit exceptionnel qu'était Ioan Zoba n'était pas sorti de nulle part, mais qu'il appartenait, au contraire, à une véritable famille d'intellectuels (Nagy 2023). Le fait significatif est que ce Franciscus [Z.] Petri signait ladite déclaration de 1634 aux côtés de Georgius Czulei, son ancien collègue d'université à Heidelberg en 1620 (cf. Toepke 1886, p. 570-571): or ce fut György Csulai qui allait œuvrer, justement, à la traduction en roumain du Nouveau Testament (1648) et du Psautier (1651), en travaillant de près, entre autres, avec un jeune prêtre roumain orthodoxe, Ioan protopope de Ilia (village du comitat de Hunedoara) (cf. Nagy 2021, p. 207-213): parmi ces collaborateurs auraient pu se trouver aussi Ioan Zoba. Rappelons par ailleurs que György Csulai est l'auteur d'un catéchisme calviniste roumain (*Scutulă Catichizmușului cu*

Pour le *Psautier* de 1651 en particulier, nous pensons à une contribution de sa part à la rédaction de deux textes complémentaires qui, suivant aux dix cantiques bibliques associées au *Psautier* (dans la plupart des rédactions catholiques et orthodoxes), ne sont de toute évidence pas des traductions. Il s'agit des deux prières finales insérées juste avant la postface adressée aux lecteurs: *Rugăciune de toate zilele* (*Prière quotidienne*) et *Rugăciune de seară* (*Prière du soir*). La première nous évoque comme modèle culturel la prière universelle d'intercession (louange, action de grâce, pénitence, supplication et demande), adressée à Dieu lors de l'office liturgique, au nom de l'assemblée, en faveur des besoins de tous les membres de la communauté (cf. Paul 1 Tim 2, 1-4). La seconde se rapproche plus d'une prière recommandée aux fidèles pour leur pratique individuelle, comme le bréviaire ou la liturgie des heures (*horologhion* en grec, *ceasoslov* en slavon, *ceaslov* en roumain): elle correspond en l'occurrence aux complies (*pavecernița* en roumain)²².

Or, un lecteur sensible au ductus stylistique peut pressentir dans ces textes originaux écrits en prose poétique la plume de Ioan de Vintz, telle que nous la connaissons de ses écrits futurs, dont, désormais aussi, la *Vision de Varnava*²³. Nous reviendrons bien entendu sur cette idée lors d'une prochaine recherche.

răspunsu den scrăptura svântă. Împotriva răspunsului a doao țări, fără scriptură svântă, Alba Iulia 1656), écrit en réplique à la riposte qu'avait donnée le métropolite moldave Varlaam (*Răspunsul împotriva catehismului calvinesc*, Mănăstirea Dealu, 1645) au catéchisme calviniste roumain de 1642 (dont le modèle était le catéchisme de Heidelberg 1536), publié à Prisaca avec le soutien et financement du même *Ciulai Gheorghe, păstoriul sufletescu a curței Mării Sale* («le pasteur spirituel à la cour de sa Majesté», à savoir Georges Rákóczi I).

²² Ces deux textes, la prière quotidienne et la prière du soir avant coucher, évoquent, par une familiarité stylistique certaine, mais sans nullement leur correspondre textuellement, les prières quotidiennes de minuit (*Polunoșnița de toate zilele*) et les complies (*pavecernița mare și mică*) du *Ceasloveț* publié par Ioan de Vintz et Gheorghe de Daia (Alba Iulia 1686, réédité par celui dernier à Sibiu en 1996), qui reprend un modèle traduit du slavon (daté post 1651) tout en reproduisant des citations du *Nouveau Testament* (1648) et du *Psautier* (1651) (cf. Pavel 2021, p. 238-243). Une étude comparative des textes reste à entreprendre.

²³ En voici quelques exemples: *soția* au sens de "tovarășia, protecția": *soția săborului Sfinției Tale* (*l'accompagnement de ton Assemblée*); des vocables particulièrement affectionnés comme *uniciunea sufletească* (*l'union spirituelle*), pour contrer *urăciunea, îndărăptnicia, mânia, urgia* (*la haine, l'entêtement, la colère, la fureur*); des tournures morpho-syntaxiques singulières, avec inversion des constituants, qu'on ne retrouve que chez le propotopé de Vintz: *să vor fi și închiș ochii trupului nostru, iară ochii sufletului nostru spre Tine să privească* (*alors même que les yeux de notre corps se furent fermés, qu'en revanche les yeux de notre âme vers Toi puissent-ils regarder*, ou: *să nu ne vei Tu străjui și păzi, în deșartu-s străjuitorii noștri* (*si Toi tu ne nous gardes et nous protèges, en vain seraient-ce nos gardiens*). Enfin d'amples périodes de grand souffle – que nous ne reproduisons pas ici, les réservant pour une étude dédiée – évoquant l'ensemble du pays, dont le Prince et sa famille, les souffrances dont le peuple vient de sortir (on sent encore les échos de la guerre de 30 ans) et les dangers qui le guettent (rapt, peste, calamités naturelles, pénurie, discorde, rancœur, haine): la prière s'élance *spre pacea țării noastre și spre*

La fin

À l'autre bout de la carrière de Ioan de Vintz, il reste à investiguer la période qui sépare la parution du *Molităvnic* en 1689, considéré comme sa dernière publication, de sa probable disparition en 1696, lorsque, lors de la réédition du *Ceasloveț* à Sibiu, Gheorghe Dăianu, son ancien et fidèle collaborateur, lui succède à la tête du Grand Synode. Ce fut précisément à cette époque que le protopope de Daia commençait à s'activer intensément en vue de la réalisation de l'union de l'Église roumaine orthodoxe de Transylvanie avec l'Église Romaine, menant une véritable campagne de persuasion parmi les protopopes, suivie de la signature du premier acte d'adhésion (la lettre du 10 juin 1697 au cardinal Kollonich). Il est légitime de croire que cette orientation n'était pas seulement l'effet du changement radical du contexte géopolitique, avec les victoires des Habsbourg contre les Turcs (Mohács 1687, Belgrade 1688) et l'emprise décisive de Léopold I^{er} sur la Transylvanie (*de facto* en 1695-1696, par l'implantation militaire et la nomination d'un gouverneur impérial, et *de jure* en 1701, par l'abdication à Vienne du prince Michel Apafi II). L'union avec Rome, qui actualisa et mena à son terme le projet du Concile Florence-Ferrare (1438-1439), correspondait, croyons-nous, au-delà des circonstances, à une option profondément assumée, à laquelle le mentor du protopope de Daia ne pouvait être étranger: Ioan de Vintz a pu travailler en coulisses, depuis plusieurs années, à la réalisation de ce dernier projet. Une indication en ce sens est l'expression manifestement ostentatoire de *credință direaptă, carea iaste adevărată catolicească* (la droite foi, celle qui est véritable, catholique) utilisée dans sa troisième homélie funèbre des annexes du *Molităvnic* (1689)²⁴.

Qu'il ait eu aussi des œuvres à publier précisément à cette période de la fin de sa carrière est prouvé par l'ante-datation erronée, dans notre

întrămarea beserecii Tale (pour la paix de notre pays et l'affermissement de Ton église); or, *întrămarea* est un mot clé chez Ioan de Vintz.

²⁴ *Molităvnic* 1689-2009, p. 1041. Cela n'a pas échappé aux lecteurs avertis de cette homélie, car dans le fragment conservé à l'archidiocèse orthodoxe d'Alba Iulia (colligé avec une copie du *Molităvnic* imprimé à Târgoviște en 1713), utilisé par le éditeurs pour reconstituer les homélies des annexes (f. 213^r-215^v), le terme *catolicească* (catholique) est effacé avec insistance par une main de censeur qui le rend presque illisible (voir fac-similé, *ibidem* p. 1040), alors que dans l'une des près de 30 copies manuscrites de ces homélies, réalisée en 1798 par le diacre Ioan Fogoroși et conservée dans la bibliothèque de l'église St. Nicolas de Șcheii Brașovului, il est remplacé par une glose correctrice critique et explicative: *credință dreaptă, carea de Domnul Hristos s-au așezat, prin sfinții săi și apostoli și prin ceale șapte săboară a toată lumea* (la foi droite, que le Christ a établie, à travers ses saints et ses apôtres et à travers les sept conciles universels) (*apud* Dumitran 2007, p 408, note 6). En effet, la *foi droite* (au sens de "juste"), à savoir la foi orthodoxe, était traditionnellement définie en roumain par les termes *pravoslavnică, sobornicească, apostolicească* (orthodoxe, conciliaire, apostolique), et en aucun cas, jamais, par *catolicească* (catholique). Nous avons donc affaire à un hapax extrêmement significatif, dont l'emploi, dans une position aussi sensible, semble indiquer, sans ambiguïté, l'option finale de l'auteur.

historiographie littéraire, de *Cărare pre scurt spre fapte bune îndereptătoare* (*Court chemin vers les bonnes actions directrices*). Ce livre n'a été en fait publié qu'environ un an avant la mort de l'auteur, comme nous l'avons déjà signalé récemment²⁵.

En effet, *Cărare* n'aurait en aucun cas pu être imprimée en 1685, comme le prétendait Vasile Popp en 1838²⁶ – suivi sur ce point, sans états d'âme, par tous les chercheurs ultérieurs jusqu'à aujourd'hui²⁷ – mais environ une décennie plus tard, comme l'atteste la préface de l'auteur lui-même, à laquelle aucun chercheur ne semble avoir prêté la moindre attention jusqu'à présent. Or, le pape Ioan de Vintz dédie son œuvre *cătră Măriia sa Craiul (iară din Craiu) Țării Ardealului, domn.[ului] domn Apafi Mihai Tinăruului (à Sa Majesté le Prince (toujours de Prince [issu]) du Pays d'Ardeal, M. Apafi Michel le Jeune) – à savoir, Michel Apafi II* (1676-1713), reconnu prince de Transylvanie en étant mineur en 1691 et mis en situation d'abdiquer en faveur de l'empereur Léopold I^{er} en 1701 à Vienne, où il se trouvait pratiquement en résidence forcée depuis 1696, lorsqu'il avait atteint l'âge de la majorité²⁸ – et il se met encore *subt arepile Măriei tale încă (ca și până acum supt arepile preveghetoare a părintelui blagoslovit a Măriei Tale, și al craiului milostiv al nostru (sous les ailes de Votre Majesté encore (comme auparavant sous les ailes protectrices du père béni de Votre Majesté, et de notre Prince miséricordieux) – à savoir, Michel Apafi I^{er}* (n. 1632), qui, évoqué avec piété par l'auteur, était décédé depuis quelques années déjà, le 15 avril 1690²⁹. Le livre pouvait donc paraître entre 1691 (date d'intronisation de Michel Apafi II) et 1696 (année de décès de Ioan de Vintz, et de sortie du jeune Apafi de la scène politique, la Transylvanie étant placée sous la direction effective d'un gouverneur militaire impérial): il est très probablement paru en 1695.

La transcription *în Bălgrad 1685 (la Alba Iulia 1685)* donnée par Vasile Popp, d'après l'exemplaire consulté par lui en 1838 (non identifié aujourd'hui dans les bibliothèques publiques), résulte d'une possible lecture erronée d'un ç (pour 90) comme un p (pour 80) (ou, plus improbable mais pas totalement impossible, d'une erreur du typographe lui-même qui a pu confondre les deux caractères d'imprimerie). Malheureusement, il semble qu'il y ait peu de chance

²⁵ Voir Shishmanian 2023b.

²⁶ Dans *Disertație despre Tipografiile românești în Transilvania* (Dissertation sur les typographies roumaines en Transylvanie), Sibiu 1838, p. 24; voir l'édition Mârza, Mârza 1995.

²⁷ À commencer par Ioan Bianu et Nerva Hodoș (*Bibliografia Românească Veche* I, 1898, p. 275-276), citant la préface dédicatoire d'après Vasile Popp et d'après Timotei Cipariu (*Crestomație sau analecte literare* I, 1858, p.127-128, note), qui possédait un exemplaire dépourvu de page de titre entré plus tard à la Bibliothèque de l'Académie, filiale Cluj-Napoca.

²⁸ La date de l'appel à Vienne du jeune Michel Apafi diffère, selon les sources, entre 1692 et 1699. Celle de 1696 indiquée dans l'article du 20 avril 2023 sur cultura.hu nous semble la plus fiable.

²⁹ Ces passages sont transcrits d'après Gherman 2019.

de trouver quelque part un exemplaire complet du livret pour vérifier la page de titre³⁰, mais le témoignage de l’auteur lui-même dans le préambule dédié au souverain nous semble une preuve suffisante pour affermir notre thèse.³¹

Il existe, pensons-nous, la possibilité que Ioan de Vintz ait rédigé *Cărare* – version roumaine du viatique moral d’origine puritaine *Kegyés tyktoletek hörv ösvenykeje...* (*Le court chemin des actions miséricordieuses...*), traduit de l’anglais par le prédicateur calviniste Matko István (1625-1693) et paru à Sibiu en 1666 – en même temps qu’il travaillait sur la *Vision de Varnava*, à partir du *Dialogus* du poète catholique Nyéki Vörös Mátyás: c’est-à-dire, vers 1670. Longtemps après, vers la fin de sa vie, il a peut-être nourri le projet de rendre publiques ces deux traductions profanes réalisées des décennies auparavant, qui, tout en portant un message cohérent avec les livres de culte et de prédication qu’il avait publiés entre temps, étaient d’un genre différent: ainsi la boucle devrait être bouclée, en dépassant la sphère de la praxis confessionnelle pour viser un bien plus grand embrassement de l’horizon de l’humain. Cette supposition rend plausible l’idée de faire copier la *Vision de Varnava* par le pape Ioan de Vizogna (près de Sibiu, où devrait se trouver en 1696, pour rééditer le *Ceasloveș*, Gheorghe Dăianu, qui a peut-être transmis au copiste l’autographe – perdu – du poème de Ioan de Vintz), à la demande de l’auteur lui-même, en vue d’un projet d’édition que la mort, survenue probablement dans la première partie de 1696, l’a empêché de finaliser, ne lui ayant permis que d’éditer *Cărare* l’année précédente.

Un tel scénario semble correspondre à la communauté de vocabulaire et de style de ces deux œuvres³², ainsi qu’à l’intentionnalité qui les rapproche, me

³⁰ Aucun des deux exemplaires disponibles aujourd’hui, conservés à BAR Bucarest et à BAR Cluj-Napoca, ne comporte la page de titre permettant une confrontation. L’exemplaire décrit par Vasile Popp comme étant *în biblioteca cuviosului părinte Bonifatie Pitiș, paroh la biserica S. Troiță în Bolgarseghiu Brașovului* (*dans la bibliothèque du pieux père Boniface Pitiș, curé de l’église de la Sainte Trinité dans le Bolgarseghiu de Brașov*) – c’est-à-dire dans Șchei (magh. Bolgárszeg) – est peut-être celui mentionné dans l’ancien registre des livres de l’église et de l’école roumaine de Șcheii Brașovului (f. 85-91): *Cărțulue rumânească, anume Cărăruia scurtă, tipărit în Bălgrad cu pecetea bisericeii* (*Livret roumain, à savoir le Court Chemin, imprimé à Alba Iulia avec le sceau de l’église*), cf. mention citée dans Oltean 1981 p. 4, pour la période 1684-1813. Mais ce “livret” a dû être perdu ultérieurement car il n’apparaît pas dans le catalogue de la bibliothèque du Musée de la Première École Roumaine de Brașov (créé en 1957 dans les locaux de l’église Saint-Nicolas), compilé par Vasile Oltean en quatre volumes, en l’occurrence, dans le tome I – jusqu’à 1700 (voir Oltean 2004): l’auteur m’a confirmé lui-même par téléphone début juillet 2023 qu’il n’en avait pas connaissance.

³¹ Par ailleurs les caractères typographiques de *Cărare* édité à Alba Iulia en 1695 correspondent à ceux utilisés pour le *Ceasloveș* imprimé à Sibiu en 1696, confirmant la thèse du transfert temporaire, pour une raison non éucidée à ce jour, du matériel d’imprimerie d’Alba Iulia, où il avait servi à l’impression du *Ceasloveș* de 1686, de *Rânduiala diaconstvelor* en 1687, du *Molităvnicul* en 1689, vers Sibiu (Mârza 2016, p. 12) – probablement au cours de l’année 1696.

semble-t-il, dans un esprit d'édification morale œcuménique, évoquant aussi bien la piété protestante et la morale de la contre-réforme catholique que les florilèges sapientiels byzantins et les écrits monastiques³³. Malgré l'hétérogénéité des sources d'inspiration utilisées, une rhétorique similaire, avec des termes spécifiques, atteste d'un souffle commun aux deux traductions, qui convergent, sous la plume de Ioan de Vintz, vers un idéal opposant l'option de la vie spirituelle à celle d'une existence soumise aux plaisirs des sens, et la voie du Seigneur, aux tromperies de ce monde. C'est sans doute, une fois sa mission pastorale accomplie (qu'il avait assumée sans bénéficier de la reconnaissance officielle comme métropolitain, malgré l'élection bien méritée par le Grand Synode en 1682), le message dont le pope Ioan de Vintz, comme il a humblement signé toute sa vie, a voulu faire un testament spirituel en faveur de son peuple: *pre folosul și întrămarea neamului nostru rumânesc (pour le bénéfice et l'affermissement de notre nation roumaine)*.

Il reste également à évaluer la place de Ioan de Vintz dans la littérature roumaine du XVIIe siècle, face aux sommets que sont le métropolitain Dosithée (Dosoftei), l'auteur du *Psautier en vers* (1673), l'historien Miron Costin, auteur du poème élégiaque *La vie du monde* (1671-1673), le polymathe Dimitri Cantemir, l'auteur du dialogue philosophique *Le Diwan ou la Querelle du Sage avec le Monde ou le jugement de l'âme avec le corps* (1698), ainsi que la postérité du thème du poème baroque adapté par Ioan de Vintz, thème qu'allait porter au milieu du XIXe siècle un poète négligé et trop peu connu, Anton Pann, dans un poème mettant en scène un dialogue de l'âme avec le corps inspiré des réflexions du comte Johan Thuresson de Oxestierna³⁴.

List of illustrations

Fig. 1 – Coat of arms of John of Vintz. Reconstructed by architect Bettina-Evelin Basarabă-Varga, after the description from the ennoblement diploma issued in 1664 by Michael Apafi I

³² En voici quelques exemples: *spart* (brisé) au sens de *rupt* (déchiré): *veșminte sparte* (vêtements brisés), dans *Vision*; *haine sparte* (habits brisés), dans *Cărare*; *spăsenie* pour *mântuire* (salut), *fericăciune* pour *fericire* (bonheur), *hrăborie* au sens de *curaj*, *avânt* (courage, élan) attribuée à l'âme, aspirant à Dieu et s'opposant aux appétences charnelles, à savoir à *dezmierdăciune* au sens de *desfrinare* (débauche).

³³ Nagy 2021, p. 329-330; Pavel 2021, p. 227-228.

³⁴ Voir Shishmanian 2022 et 2023c.

Abréviations bibliographiques

- Basarabă 2023 – Drăgan-George Basarabă, "Religious tolerance reflected in the grants of arms issued by the princes of Transylvania (1570–1765)", dans *Genealogica & Heraldica*, XXXV, 2023, p. 94-108
- Dumitran 1997 – Ana Dumitran, „Câteva considerații pe marginea unui manuscris ardelean din secolul XVII: Zaconicul Mitropoliei Bălgradului”, dans *Annales Universitatis Apulensis, series Historica*, 1, 1997, p. 47-61
- Dumitran 1999 – Ana Dumitran, „Noblețe prin cultură: familia Pop de Daia”, dans *Annales Universitatis Apulensis, series Historica*, 2-3, 1998-1999, p. 107-118
- Dumitran, Gúdor, Mircea 2000 – Ana Dumitran, Botond Gúdor, Ioan Mircea, „Noblețe prin cultură: Ioan Zoba din Vinț”, dans *Apulum*, XXXVII/II, 2000, p. 11-21.
- Gherman 2019 – Alin-Mihai Gherman, *Ioan Zoba din Vinț. Cărare pre scurt pre fapte bune îndreptătoare*, Alba Iulia, 2019
- Mârza 2016 – Eva Mârza, „Introducere”, dans *Cartea românească veche în Imperiul Habsburgic (1691–1830). Recuperarea unei identități culturale*, ed. Ioan Chindriș, Niculina Iacob, Eva Mârza, Anca Elisabeta Tatay, Otilia Urs, Bogdan Crăciun, Roxana Moldovan, Ana Maria Roman-Negoi, Cluj-Napoca, 2016, p. 5-64
- Mârza, Mârza 1995 – Vasile Popp, *Disertație despre Tipografiile românești în Transilvania și învecinatele țări de la începutul lor până la vremile noastre. Sibiu 1838*. Studiu introductiv, ediție, note, rezumat și indice de Eva Mârza și Iacob Mârza, Cluj-Napoca, 1995
- Molităvnic 1689-2009 – *Molităvnic. Bălgrad 1689-2009*. Ediție și studiu introductiv (Considerații istorice, filologice, teologice) de Ana Dumitran, Alin-Mihai Gherman, Dumitru A.Vanca, Alba Iulia, 2009
- Nagy 2021 – Nagy Levente, *Reforma la români. Un fenomen de transfer cultural în secolele XVI-XVII*, Oradea, 2021
- Nagy 2023 – Nagy Levente, "À propos d'un livre récent. Vision de Varnava: Înțeleptului Varnava minunată arătare a vederii lui cu pildă tuturor, édition et étude de Dana Shishmanian, Alba Iulia / Cluj-Napoca, Muzeul Național al Unirii / Mega, 2023, 256 p.", dans *Museikon. Journal of Religious Art and Culture | Revue d'art et de culture religieuse*, 7, 2023, p. 221-223
- Oltean 1981 – Vasile Oltean, *Acte, documente și scrisori din Șcheii Brașovului*, București, 1981
- Oltean 2004 – Vasile Oltean, *Catalog de carte veche din Șcheii Brașovului*, Iași, 2004
- Pavel 2021 – Eugen Pavel, *Carte și tipar la Bălgrad (1567–1702)*. Ediția a doua revăzută, Cluj-Napoca, 2021
- Réger 2014 – Réger Ádám, "A Dialogus és a Tintinnabulum forrásának pokolábrázolása – Kájoni János Hymnariumának tükrében", dans *Menny és pokol a barokk kori ember életében, MTA-PPKE Barokk Irodalom és Lelkiség Kutatócsoport*, Budapest, 2014, p. 295-323
- Shishmanian 2022 – Dana Shishmanian, „Miron Costin și *Viața lumii*, sau elegia unui moralist stoic”, dans *Vatra*, nr. 7-8, 2022, p. 138-141
- Sishmanian 2023a – Dana Shishmanian, *Vision de Varnava. Înțeleptului Varnava minunată arătare a vederii lui cu pildă tuturor (étude et édition critique)*, Alba Iulia – Cluj-Napoca, 2023
- Shishmanian 2023b – Dana Shishmanian, „O carte ante-datată: Cărare pre scurt de Ioan Zoba din Vinț”, dans *Vatra*, nr. 3-4, 2023, p. 164-166
- Shishmanian 2023c – Dana Shishmanian, "Anton Pann: la repentance d'un débauché – un poème occulté", dans *RITL, New Series*, XVII, No 1-4, January-December 2023, p. 351-368

- Toepke 1886 – Gustav Toepke, *Die matrikel der Unversitat Heidelberg von 1386 bis 1662*, Zweiter Theil, Heidelberg, 1886
- Walther 1920 – Hans Walther, "Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters", dans *Quellen und Untersuchungen zur lat. Philologie des Mittelalters*, 5 Bd., 2. Heft, München, 1920